

Le froid, la neige dure, le brouillard et les cris. L'usine prise dans un soubresaut de hurlements, les ombres des ouvriers, des chefs d'équipe, des maîtres d'œuvre, courant d'un point à un autre, évaluant l'ampleur du désastre, et le grincement pénible des grues qui s'écroulaient, des ferrailles tordues par la chaleur. J'avais un peu la nausée. La douleur dans l'épaule droite s'était répandue à tout mon corps et je m'étais transformé en une marche de souffrance, un vacillement chaotique qui m'entraînait vers l'atelier. L'agitation et le fracas s'amenuisait à mesure que je m'approchais de mon antre, seul le rougeoiement des flammes du brasier clignotait contre les murs des bâtiments. Je sentais la viscosité du sang entre mes doigts, un goutte à goutte lent glissant les long de mon bras paralysé par le choc. Je sentais aussi, enfoncé dans mon épaule, le morceau pointu du fer qui dépassait, *une prise* me suis-je dit, *je vais pouvoir l'arracher*. J'ai poussé la porte, je me suis précipité vers le coffre du break où j'ai trouvé une tenaille. Elle était encore emballée dans une sorte de coque en plastique moulé que j'ai dû arracher avec les dents. J'ai retiré ma main de la plaie, j'ai fermé la tenaille sur le fer, j'ai tiré d'un coup sec, il est venu aussitôt et c'est comme si on m'avait jeté un seau d'eau glacé à la figure. Le morceau ne faisait pas plus de cinq centimètres, je l'ai reconnu immédiatement, le morceau d'une pelle LIEBEHRR R900B, une tôle du vérin de cavage, de celles qui maintiennent le système hydraulique. Je la tenais entre les mâchoires de la tenaille. J'aurais pu la garder, m'en faire un collier, la souder sur un anneau pour fabriquer un bracelet, un souvenir, un trophée, je l'ai balancée au milieu des détritrus, je ne garderai que la cicatrice, qui rejoindra celle de mon torse, sorte de ligne de chance qu'un chiromancien fou pourra à loisir étudier lorsque mon corps sera jeté sur la plaque froide d'aluminium d'une quelconque morgue.

Je donnerai mon corps à la science, qu'elle me découpe, m'ausculte, qu'elle me démonte pièce par pièce et que peut-être elle trouve au fond de mes

entrailles rigides l'origine de l'esprit qui m'a poussé à chercher dans les recoins les plus sombres de ce foutu pays la lumière de la raison, qu'elle me passe au rayon, qu'elle m'injecte des substances radioactives dans les veines, qu'elle soumette aux réactions chimiques les plus minutieuses la moindre parcelle de mes cellules, que je devienne entre les mains des médecins l'objet de curiosité d'une âme bien née qui découvrira enfin le sens de tout cela, je donnerai ce corps à la science quand devenu vieux, épuisé de fatigue, mes muscles seront tirillés par la lourdeur des articulations, quand mes bras ne seront plus capables de tenir que d'un geste tremblotant les outils légués par ce salaud de juge Flastair, quand le seul souvenir qui me restera sera celui de la rue poussiéreuse d'Abstrack, quand ma mémoire se sera écroulée sur elle même, et qu'alors je saisirai le fusil et d'un geste assuré je le planterai contre ma tempe, assis sur mon fauteuil, au milieu du tapi du salon, et l'on me retrouvera, les bras ballant le long des accoudoirs, une belle tache sombre et ronde sur le côté de ma tête.

Je lèguerai mon corps à la science, mais ce n'était pas encore le moment, j'étais encore bien vivant.

Avec un rouleau de gaffe noir j'ai ficelé tant bien que mal de la main gauche mon épaule, serrant une bouillie de linge rougi contre la plaie ouverte. J'ai refermé le coffre, j'ai grimpé dans le break, le chien a sauté sur le siège passager, j'ai dû étendre le bras pour refermer la porte, mon bras était du bois sec, une prothèse rouillée à hurler. Gardien muet, elle s'était recouverte de poussière. Le chien reniflait le tableau de bord comme s'il retrouvait un terrain aux odeurs familières. Le moteur a vrombi, je laissais la grande usine aux démolisseurs. J'ai pensé au chat, la gueule appuyée sur les rails de la gare d'Abstrack, quand le grondement des roues a fait vibrer l'acier du chemin de fer. Je savais que je n'avais ralenti qu'un moment leur progression. Ils feraient venir d'autres machines plus lourdes encore, ils chercheraient un moment le coupable d'un tel désastre, mais bien vite, car leurs sentiments se noyaient dans l'immédiateté du but à atteindre, ils reprendraient leur avancée et répandraient avec la certitude du devoir accompli des coulées d'asphalte sur les anciennes pierres désormais ensevelies comme autant de vestiges d'une civilisation oubliée.

Je n'avais pas de nostalgie, moi aussi il me fallait

avancer, et, à la différence du chat sur les rails, je relevais la tête avant d'être écrasé.

Le break a franchi la porte de l'atelier, j'ai juste jeté un regard dans le rétroviseur, puis ma main crispée autour du pommeau de vitesse j'ai enclenché la seconde, et je suis sorti de l'enceinte par derrière, le brouillard noirci par les fumées de l'incendie.

Je devais me soigner, trouver un hôpital. Mes cicatrices seraient ma ligne de vie.